

te rencontrer. Je viens te chercher, le vieux Victor se meurt, et il veut te voir.

—C'est bien. Est-il bien malade ?

—Il peut mourir cette nuit, peut-être est-il mort maintenant : en tout cas, il est bien bas.

Le poêle était rouge ; qu'il faisait bon l'entendre ronfler ! En même temps, par la pensée, je refaisais ces 40 milles que je venais de parcourir, je ressentais cette bise, ce froid pénétrant jusqu'aux os. Il faisait bien noir, et j'étais bien fatigué de cette longue journée de cheval, dans la neige et la tempête... Un vieux se mourait à 25 milles plus loin : il désirait voir le prêtre. Les sauvages me regardaient, ils semblaient me dire : " Père, tu es trop fatigué, attends donc demain matin. "

—Y a-t-il un cheval de rechange ? le mien est rendu.

—Dix minutes plus tard, deux ombres disparaissaient dans l'obscurité et la tempête, on entendait deux chevaux courir sur la glace. On traversait la rivière, et les sabots de nos coursiers de frapper en cadence.

Le vent paraissait plus froid, mais la pensée du Père se reportait plus loin, vers cette hutte où se mourait le vieux Victor.—La neige tourbillonnait toujours, cependant nous avançons quand même. On franchit deux chaînes de montagnes. Nouvelle rivière à traverser : elle est profonde, le pont se trouve à dix milles plus bas. Aussi les chevaux durent-ils nager, et les cavaliers en sortirent avec un vêtement de glace ! Non, tout n'est pas rose dans notre ministère !!

Mon cheval, n'ayant pas de fers, était rendu ; mais le camp n'est plus éloigné. On arrive enfin !

Sur une misérable couverture, un squelette était étendu : le poulx imperceptible, la respiration sifflante, seul le regard était vif. Je ne reconnaissais plus mon Victor, tant il était changé.

Au bruit de la vieille planche qui sert de porte, le malade tourne vers moi un regard reconnaissant, et me tend une main décharnée.